

CROATES DE TOULOUSE, DÉFAITE BELLE

La communauté croate de Toulouse est loin d'être aussi importante que la communauté anglaise, largement présente dans toute la région. Malgré tout, un groupe d'irréductibles Croates s'est formé en Haute-Garonne. Hier pour la finale, ils n'étaient qu'une petite dizaine à s'être donné rendez-vous, au restaurant bar le « Papagayo », tout proche de la place Saint-Pierre.

Malgré leur manifeste infériorité numérique, les couleurs croates étaient fièrement affichées au sein du restaurant. La table qu'ils occupaient était par ailleurs parfaitement située, juste en face de l'écran principal, signe qu'ils avaient pris possession des lieux plus tôt qu'une grande majorité des supporters français. Il faut dire que les Croates ont pris leurs habitudes ici. « Pour la demi-finale de la Croatie, on était déjà venus et on était bien plus nombreux, explique Zdravko Cerovecki, président des Croates d'Occitanie, évidemment vêtu d'un maillot bleu... de la Croatie sur son dos. Mais pour la finale, on se doutait que les choses seraient plus mouvementées, alors les familles avec des jeunes enfants ont prévu autre chose. »

Cette autre chose, c'est un gros rassemblement du côté de Bruguères, chez un particulier disposant d'un écran géant et

qui a invité à la pelle Croates comme Français dans une ambiance festive.

Manque de respect de l'hymne

À Toulouse, même s'ils avaient voulu rester discrets, les supporters croates ne l'auraient pas pu. Outre leur drapeau déployé, ils étaient forcément plus sollicités par les quelques médias présents en leur qualité « d'ennemis » du jour. Plus le coup d'envoi approchait, plus chaque nouveau supporter croate entrant dans le bar était accueilli de façon bruyante.

Vint le moment des hymnes. À tue-tête, les Français ont fait entendre leur voix, entonné la Marseillaise comme si c'était leur dernière. Après ce moment de communion, inutile de dire que l'hymne croate qui suivait n'a pas été particulièrement suivi, ni franchement respecté. Ce qui a eu le don d'énerver une supportrice, la cinquantaine, maillot à damier sur le dos. « C'est la seule chose qui m'a contrariée durant cette finale : avoir le sentiment qu'on n'a pas respecté notre hymne, explique celle dont les deux parents sont nés en Croatie. Quand on sait les polémiques qu'il y a eues en France avec l'hymne national, je trouve ça malheureux. »

Malgré ce bref épisode tendu, les plus

Français des Croates de Toulouse n'ont pas joué aux mauvais perdants.

« Je suis content pour la France malgré tout, poursuit cette supportrice. D'autant que ça fait un moment que je travaille ici, et je n'ai qu'à ouvrir les yeux pour me rendre compte qu'une victoire française, c'est bon pour ce pays. »

De son côté, Zdravko Cerovecki garde lui aussi le sourire. « Nos joueurs ont livré une belle finale, lâche-t-il entre deux accolades avec des supporters français trop heureux de leur victoire qu'ils n'en oublient pas de féliciter leur adversaire du jour. Vous savez quoi ? On n'a qu'à se donner rendez-vous dans quatre ans, je suis sûr que nos joueurs sauront encore nous rendre fiers. »

« Pas par deux buts d'écart »

Avant de partir, Zdravko n'émettra qu'un seul et unique regret : « J'aurais juste aimé qu'on ne perde pas par deux buts d'écart. Quand on regardera le score dans plusieurs années, on se dira peut-être que cet écart résume bien la différence de niveau entre ces deux équipes lors de cette finale, alors que je ne pense pas que nous méritions de perdre de deux buts. » Chacun lui accordera ce point sans difficulté.

L.S.



Ils n'étaient qu'une poignée de supporters croates au « Papagayo » à Toulouse, pour soutenir leur équipe. / Photo DDM, Michel Labonne